

BULLETIN

de la Société d'Étude des

SCIENCES NATURELLES DE NIMES

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

1911



NIMES

6, Quai de la Fontaine, 6

—
1911

Sur une curieuse anomalie dans la dentition du *Rhinocéros leptorhinus* (Cuvier) des sables pliocènes de Montpellier.

PAR M. GENNEVAUX

Les derniers travaux d'élargissement de la voie, opérés sur la ligne du chemin de fer d'intérêt local de Montpellier à Montbazin, ont fortement entamé la grande tranchée située entre les dernières maisons du faubourg de Figuerolle et de Celleneuve. Ces travaux, que j'ai suivis d'une façon presque journalière, m'ont fourni un très grand nombre de restes de vertébrés de la faune dite de Montpellier.

Parmi eux se trouvait une curieuse pièce qui attira vivement mon attention dès la première vue et me rendit assez perplexe ; je n'avais jamais rien vu de semblable, ni dans les collections, ni dans les travaux antérieurs ; après un minutieux examen, je ne doutais plus que j'avais à faire à une monstruosité des plus curieuses d'une molaire de *Rhinocéros*, présentant sur son bord latéral externe deux excroissances dentaires et une énigmatique disposition des lobes et denticules.

Quoique la description d'une monstruosité ne soit pas toujours d'un très grand intérêt scientifique, il m'a paru intéressant de décrire et figurer celle-ci, ne serait ce que comme simple curiosité.

Ces travaux d'élargissement et de nivellement ont recoupés, sur toute leur épaisseur, les grands talus de la voie et ont remis à nu un des points les plus intéressants pour l'étude de la formation pliocène de Montpellier. On voit, en effet, en cet endroit, les sables Astiens, ravinés et profondément pénétrés par les cailloutis du pliocène supérieur (Villafranchien de M. Haug), ravinement qui a eu pour principale conséquence la disparition à peu près complète, en ce point, des couches intermédiaires saumâtres et lacustres. La coupe donnée par Viguiier et reproduite par de Rouville (1), donne assez bien une idée de ce phénomène.

C'est à la hauteur du quartier de Fontcarade et tout à fait

(1) De Rouville. — *Atlas d'anatomie stratigraphique du territoire de l'Hérault*, t. 1, pl. 3, fig. 8.

à la partie supérieure des sables, au passage de ces derniers aux cailloutis supérieurs, dans des lentilles de marnes rougeâtres parsemées de nodules blancs qu'ont été trouvées bon nombre de pièces qui m'ont été remises et parmi lesquelles se trouvait celle dont nous nous occupons. Ces lentilles marneuses, épargnées par l'action érosive du diluvien paraissent correspondre à la base de la coupe du Palais de Justice qui a fourni à Marcel de Serres (1) sa célèbre faune, et aux couches à potamides Basteroti du chemin de l'Ecole d'Agriculture.

Les restes de Rhinocéros sont assez abondants dans le pliocène de Montpellier où ils ont été signalés depuis longtemps par de Christol (2). J'ai la bonne fortune de posséder dans mes collections une bonne partie des pièces qui lui servirent à étudier son espèce, qu'il appela *Rhinocéros megarhinus*, elles faisaient autrefois partie des collections Marcel-de Serres et m'ont servi, avec les nombreuses dents que j'ai recueillies depuis (plus de 80) à établir mes comparaisons. L'espèce de De Christol fut plus tard reprise par plusieurs auteurs (3) et réunie à l'espèce de Cuvier sous le nom de *Rhinocéros leptorhinus* (4). Je n'entrerai pas, d'ailleurs, dans cette courte note, dans de plus grands détails sur cette intéressante espèce dont l'historique et la description viennent d'être si admirablement traitée par M. Maurette, aide de paléonthologie à la Faculté des Sciences de Lyon, dans un récent travail (5).

La figure 1 de la planche représente notre dent par son côté latéral externe, montrant ses deux excroissances, ou exostoses, si je puis m'exprimer ainsi, ressemblant à deux incisives qui seraient venues s'implanter à la base de la molaire; cette dernière n'est d'ailleurs que très-légèrement usée et dans sa partie postérieure seulement. Mais l'originalité de cette pièce consiste surtout en ce qu'elle contient à la fois des caractères de molaire inférieure et supérieure.

Si nous considérons, en effet, la portion de droite de la

(1) Marcel de Serres. — *Des terrains de transport et tertiaire mis à découvert lors des fondations du Palais de Justice de Montpellier*, Mém. Acad. de Montp. Sc., t., 1851.

(2) De Christol. — *Recherches sur les grandes espèces de rhinocéros fossiles*, 1834.

(3) Depéret. — *Les animaux phocène du Roussillon*.

(4) Cuvier. — *Recherches sur les ossements fossiles*, t. IV, p. 496, 1822.

(5) L. Maurette. — *Etude paléonthologique du Rhinocéros leptorhinus du pliocène inférieur de Millias et des faunes du pliocène inférieur en général*, Ann. Soc. Linn. de Lyon, 1911.

figure 2 qui nous montre la pièce par sa partie couronnaire, nous nous trouvons en présence d'une demi-molaire inférieure droite avec son lobe postérieur en croissant et ses denticules internes et externes normaux sans bourrelet basal.

Si nous examinons, au contraire, la portion de gauche de la même figure, nous voyons un premier denticule très élevé suivi de deux autres paraissant correspondre à une déformation des denticules du lobe postérieur d'une molaire supérieure droite ; un denticule médian et un autre interne forment avec les premiers une vallée transverse avec deux petites colonnettes ; ces derniers caractères nous ont paru appartenir plutôt à une molaire supérieure déformée. Le reste de la portion antérieure a été malheureusement brisé lors de la découverte, et c'est dommage, car elle aurait peut-être pu nous éclairer davantage sur la position à donner à cette dent dans la machoire de notre rhinocéros.

Montpellier, mars 1911.



Indication de deux espèces nouvelles pour la flore du Gard, et d'une troisième espèce rare du bassin méditerranéen français. (1)

Par M. G. CABANÈS.

I. *Centaurea diffusa*. Lamk. — Je connaissais cette espèce rare pour l'avoir vue maintes fois dans les collections de l'Institut de botanique de Montpellier et du Museum d'histoire naturelle de Nîmes. Le port, le faciès tout particulier de la plante avaient vivement attiré mon attention et s'étaient définitivement fixés dans ma mémoire.

Aussi, quelles ne furent pas ma surprise et ma satisfaction lorsque, en 1909, je la rencontrai sur le diluvium alpin de la Costière, à 15 kilomètres au sud de la ville de Nîmes, dans le territoire de la commune de Beauvoisin, principalement au bord des chemins, des vignes. Je m'empressai d'en recueillir quelques exemplaires que je plaçai sur le

(1) Publié avec une subvention du ministère de l'Instruction publique.



RHINOCÉROS DE MONTPELLIER.